
Joseph CARAES

**Salésien de Don Bosco,
prêtre**

(26 janvier 1923 -
30 décembre 2003)



BIOGRAPHIE

Joseph Caraes est né le 26 janvier 1923 à Plouider (29) dans une famille d'agriculteurs qui comptait 9 enfants dont il était l'aîné.

Après l'école primaire, il fréquente le collège St François de Lesneven. À la fin de la 4^{ème}, en 1939, une déviation de la colonne vertébrale le cloue sur un lit pour trois longues années.

En 1943, après sa rencontre avec le P. Faudet, il arrive à Coat. En 1945 il entre au noviciat de la Guerche (22) où il prononce les premiers vœux en 1946. Son temps des études philosophiques est coupé en deux par trois ans de stage pratique à Paris-Crillon près de la Bastille. En 1951-52, on le trouve à Loury (45) pour accompagner les séminaristes ukrainiens. De 1952 à 1956, il fréquente le scolasticat de Lyon-Fontanières avant d'être ordonné prêtre le 17 mars 1956 à Paris-Crillon. C'est là qu'il se dévoue auprès des jeunes en apprentissage jusqu'en 1958. Ensuite, pendant 21 ans, il donnera la pleine mesure de ses possibilités à l'Institut Lemonnier de Caen. En 1979, il est nommé au Prieuré de Port à Binson. Trois ans

plus tard c'est à l'ESTIC de Saint Dizier qu'il devient Supérieur de la communauté salésienne. Après six ans d'intense activité, marqué par la fatigue, il rejoint Bailleul (59).

En 1990, c'est la maladie qui prend le dessus. Il fait des séjours relativement brefs d'abord à Coat, puis à Pouillé, ensuite à Grentheville jusqu'en 1994. Miné par une maladie cérébrale, il est admis à Caen Cuvrechef. Alors les références au présent et au lieu s'effacent inexorablement. À la mi-décembre 2003, une bronchite tenace l'affaiblit de plus en plus et finit par avoir raison de sa robuste constitution physique, mardi 30 décembre.

Père Christian MARTIN

Responsable de la Communauté

EXTRAIT DE L'HOMÉLIE

1 Jn 3, 14-20

Mt 11, 25-28

Aimer nos frères : notre frère a aimé avec humanité, avec confiance, en faisant confiance à tous, même au moins fiable. Il a enraciné son amour dans la conception qu'il avait de son ministère et de l'unité de sa vie.

Il chantait son amour de la vie avec distinction, justesse et une joie communicative. Il a même trompé ses supérieurs en chantant. Un provincial, sans doute, prématurément menacé par la surdité et pas encore appareillé, l'avait, sans l'entendre, désigné pour tenir la partition des basses dans un quatuor plein d'entrain des formations à Cœur Joie. L'intéressé lui dit : "Mais je suis plutôt ténor" et c'était vrai. "Et bien, vous chanterez le plus bas que vous pourrez", sur le ton persuasif et chaleureux d'un méridional désintéressé. Et Jobic se présenta. Quel frère !

Avec une prédilection particulière il aimait les jeunes et pas seulement ceux qui lui étaient confiés, mais aussi tous ceux vers qui le portait l'univers sans limites de son immense bonté. Contrairement à beaucoup il abordait les

personnes, les situations, les problèmes, à partir de la solution à retenir, du règlement à envisager, du dépassement à tenter. Il répondait le plus souvent par un "t'inquiète pas, ça va s'arranger. Pas de problème". Dans la plupart des cas, effectivement, la solution était trouvée, le problème réglé, le remplacement effectué, le programme aménagé, l'horaire bousculé et tout se déroulait à la bonne : Jobic était intervenu.

Qui ne se souvient de sa main droite toujours avancée, large, accueillante et la gauche appuyée sur l'épaule. Nous étions enveloppés d'un bon sourire. Il aimait, à sa manière, riche, généreuse, large et sans réserve. Il engendrait la confiance, mettait à l'aise, dégageait la joie de vivre et de donner. Sa vie ne lui appartenait pas. Il accueillait, écoutait, accompagnait, reconfortait, consolait, réconciliait, rapprochait. Bref un homme de communion, infatigable. Il excellait dans la relation courte, dans l'entretien, le compagnonnage. Pour autant, il ne se dérobaient pas à des missions plus institutionnelles. Qui pourra oublier ses performances lorsqu'il

regroupait, pour la prière du matin, des paquets d'internes qui venaient de tomber du lit ? Il ne se contentait pas de les encadrer. Il essayait de leur proposer un refrain pour la journée, une pensée utile à ruminer, un trait pour s'élever, un éclair pour demeurer ouvert.

Il accepte aussi de devenir responsable de communauté. Il demeure l'un de ces frères précieux qui accueillent tous ceux qui constituaient "sa" communauté. Chacun y trouvait sa place, du plus marginal au mieux intégré, du plus rebelle au plus souple, du tempérament le mieux accordé à une démarche communautaire, au plus réactionnaire. Son refrain : "c'est toujours au responsable de chercher à s'adapter". C'était Jobic.

Nous retiendrons aussi que Jobic a connu les années d'une longue incarcération dans la maladie sévère qui n'est pas encore maîtrisée même si les médicaments s'améliorent. Jobic a été marqué par le drame de la maladie et d'une des maladies les plus humiliantes. Les soignants ont fait des prodiges, les personnels ont

multiplié des initiatives pour lui permettre de durer. Il s'est sans doute vu plonger dans l'irrémissible tunnel de la mort, par anticipation. Privé de relation, lui l'homme de relation ; empêché de parler par la maladie, lui l'homme de l'anecdote, du récit, de l'histoire de la Parole ; mutilé dans sa conscience, lui qui avait consacré sa vie à déceler le moindre filet de lumière dans la vie des jeunes les plus découragés ! Quel mystère. Décidément, tu l'as voulu bien petit, Seigneur, ce frère identifié au serviteur souffrant. Tu lui as réservé une alliance incompréhensible avec toutes celles et ceux qui sont marqués par cette inexorable maladie.

Lui qui, sa vie durant, avait fait disparaître les verrous qui bloquent, les clefs qui enferment, les portes qui emmurent et les fenêtres qui demeurent inviolables, s'est vu contraint de trouver sa place dans l'univers du "huis clos" où l'être devient souvent étranger à lui-même. Quel mystère !

Mgr Pierre PICAN
Évêque de Bayeux-Lisieux